

AGENDA

Expertise : CALENDRIER
de nos prochaines ventes



- 4 février 2011, Artcurial
hôtel Drouot, salle 1,
*Tableaux, dessins,
sculptures, miniatures*

- 19 mars 2011, étude
Jakobowicz, Melun,
Militaria



- 15 avril 2011, Artcurial,
hôtel Drouot, vente en
préparation ; clôture du
catalogue : 14 février.

- 18 mai 2011, étude
Chochon-Barré-Allardi,
hôtel Drouot

- 20 juin 2011, Artcurial,
hôtel Dassault, vente de
prestige ; clôture du
catalogue : 21 avril

- 1^{er} juillet 2011, étude
Chochon-Barré-Allardi,
hôtel Drouot, « *Amateurs
et collections* ».



Wilhelm PAUL (actif 1840-1860)
élève de Paul Delaroche
Enfant sabre au clair
fixé sous verre, 1840, détail, inv. 0241M

*Lemoine-Bouchard Fine Art
vous renouvelle tous ses vœux
pour une année 2011
pleine de belles découvertes !*

La Lettre de la Miniature propose à chaque numéro un **gros plan sur quelques artistes, une miniature ou une collection ; l'actualité de Lemoine-Bouchard Fine Arts (Galerie et Expertise) ; l'actualité de la Recherche et des musées.** N'hésitez pas à nous communiquer informations ou recherches en cours.
Bonne lecture.

Sommaire

p. 1 Agenda : Expertise : calendrier de nos prochaines ventes

p. 2 -7 – Miniature, gros plan sur : *La Foire St Germain* de Louis-Nicolas van Blarenbergh, à la Wallace Collection, Londres

p. 8 -9 Peintres en miniature, du nouveau sur :

p. 8 – Barthélémy Sigé et son procédé de miniature avec photographie

p. 9 – Jean (Johann) Daniel Beyer

p. 9 – Jacques Flesselles

p. 9 - Peintres en miniature nouvellement répertoriés :

Mlle de Feuvry ; Fioretti ; Félix Sainton ; Frédéric Scalberge

p. 10-11 Actualités Lemoine-Bouchard Fine Arts :

- **Galerie :** à découvrir une sélection de portraits par J. Parent, A. Delatour, J-B. Isabey, un rare fixé de Wilhelm Paul, un dessin de J.U. Guérin, et l'opéra *La Muette de Portici* au San Carlo de Naples en 1862

p. 12 Bourse aux livres

p. 12-13 Bibliographie :

Stephen Duffy, Christoph Vogtherr, *Miniatures at the Wallace collection*

Marjorie E. Wieseman, review *Les peintres en miniature*, dans le *Burlington Magazine*

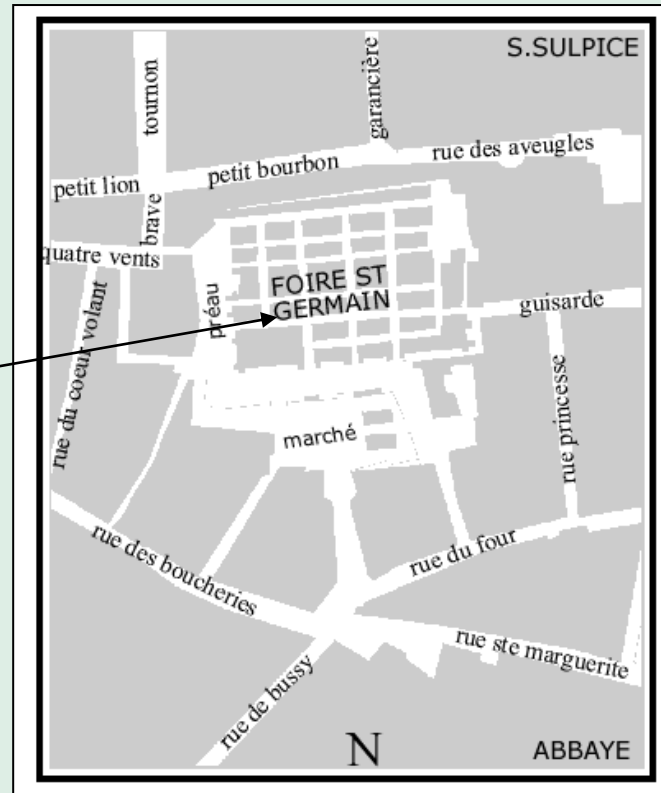
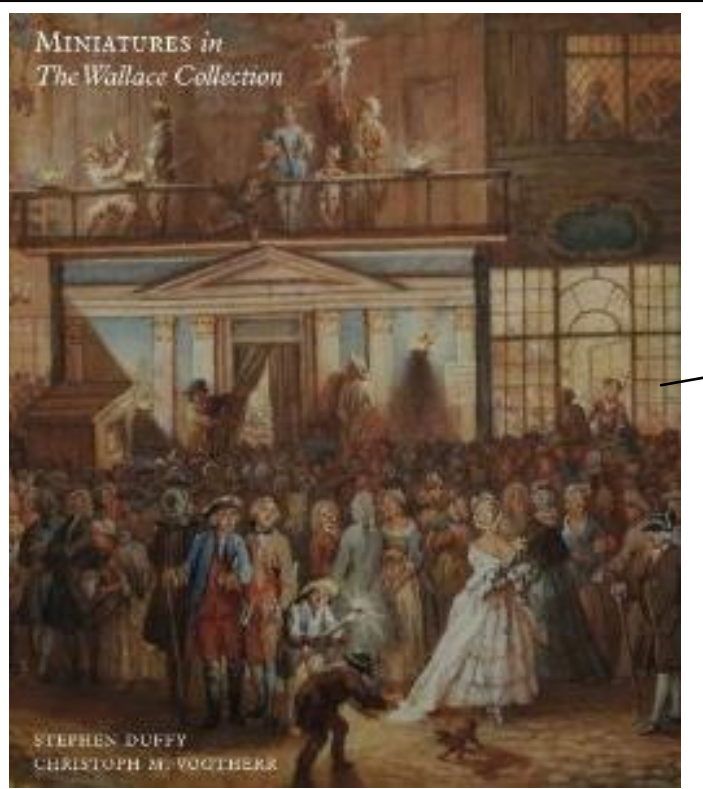
Stefanie Werner, *Miniaturen, Grosse Malerei auf kleiner Fläche*, Braunschweig, Herzog Anton Ulrich Museum

Chiara Parisio, *Ritratti in miniatura nella Milano neoclassica*

Gros plan sur une miniature

La Foire Saint-Germain de Louis Nicolas van Blarenberghe à la Wallace Collection

Le nouveau catalogue de miniatures publié par la Wallace Collection, Londres (voir Bibliographie), fort bien illustré, agrandi en pleine page sur sa couverture, le centre d'une célèbre miniature de Louis-Nicolas van Blarenberghe (1716-1794), *La Foire Saint Germain*. La qualité des reproductions permet d'étudier l'œuvre presque mieux qu'à la loupe.



Cette miniature sur vélin ovale rassemble une foule dense sur 6 cm x 8 cm ; elle est signée et datée v. *Blarenberghe / 1763*. La foire Saint-Germain se tenait chaque année en franchise entre l'église St Sulpice et l'abbaye de St Germain (voir plan ci-dessus emprunté à Barry Russel, spécialiste des foires), du 3 février au dimanche de Pâques ; elle attirait une foule nombreuse avec ses boutiques et ses spectacles. La notice de la Wallace Collection rappelle que la foire fut détruite par un gigantesque incendie dans la nuit du 16 au 17 mars 1762 et qu'elle fut très vite reconstruite car une première représentation de théâtre fut donnée dès le 3 février 1763. « *Il a été suggéré dans le passé que la miniature commémore l'architecture de l'ancienne foire mais il est bien plus probable, dit la notice, qu'elle célèbre l'ouverture de la foire dans ses nouveaux locaux en février 1763. Il est impossible d'établir la localisation exacte de cette scène en utilisant des plans de la foire, et il est douteux que l'artiste ait cherché à représenter une localisation précise. La miniature paraît être une description idéalisée et condensée d'une foire tout à fait dans la mouvance des fêtes de villages et fêtes galantes de Louis-Nicolas* ».

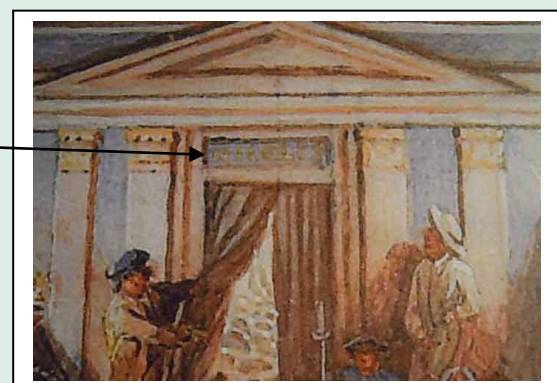
Cette analyse est inexacte et nous incite à revenir sur le sujet, qui montre comme nous l'indiquions *La parade de Nicolet à la Foire Saint Germain* (Lemoine-Bouchard, thèse inédite 2004 et *Les peintres en miniature*, 2008, p. 510 repr. malencontreusement à l'envers).

La miniature montre l'état d'avant l'incendie de mars 1762 qui détruisit 410 loges. La Foire se composait jusqu'alors de deux halles couvertes d'un grand toit, séparées par des traverses. On remarque dans la partie supérieure de la miniature les poutres en bois formant un très vaste plafond, et des boutiques fort différentes les unes des autres. La Foire fut reconstruite de façon tout autre en 1763 : pas de grand toit, et des rangées parallèles de loges identiques et éclairées. Selon *l'Almanach forain* de 1777, « la Foire Saint Germain, rebâtie à neuf après l'incendie, forme un très grand carré entouré de murailles couvert en quelques endroits de vitrages, qui ont remplacé le toit en vaste saillie qu'on y voyait autrefois ». Il n'y a pas de vitrage zénithal dans la miniature ni de loges standardisées.

Par les inscriptions portées par l'artiste, la vue est très bien située dans la foire, à l'angle Nord-Est.

L'enseigne « Nicolet »

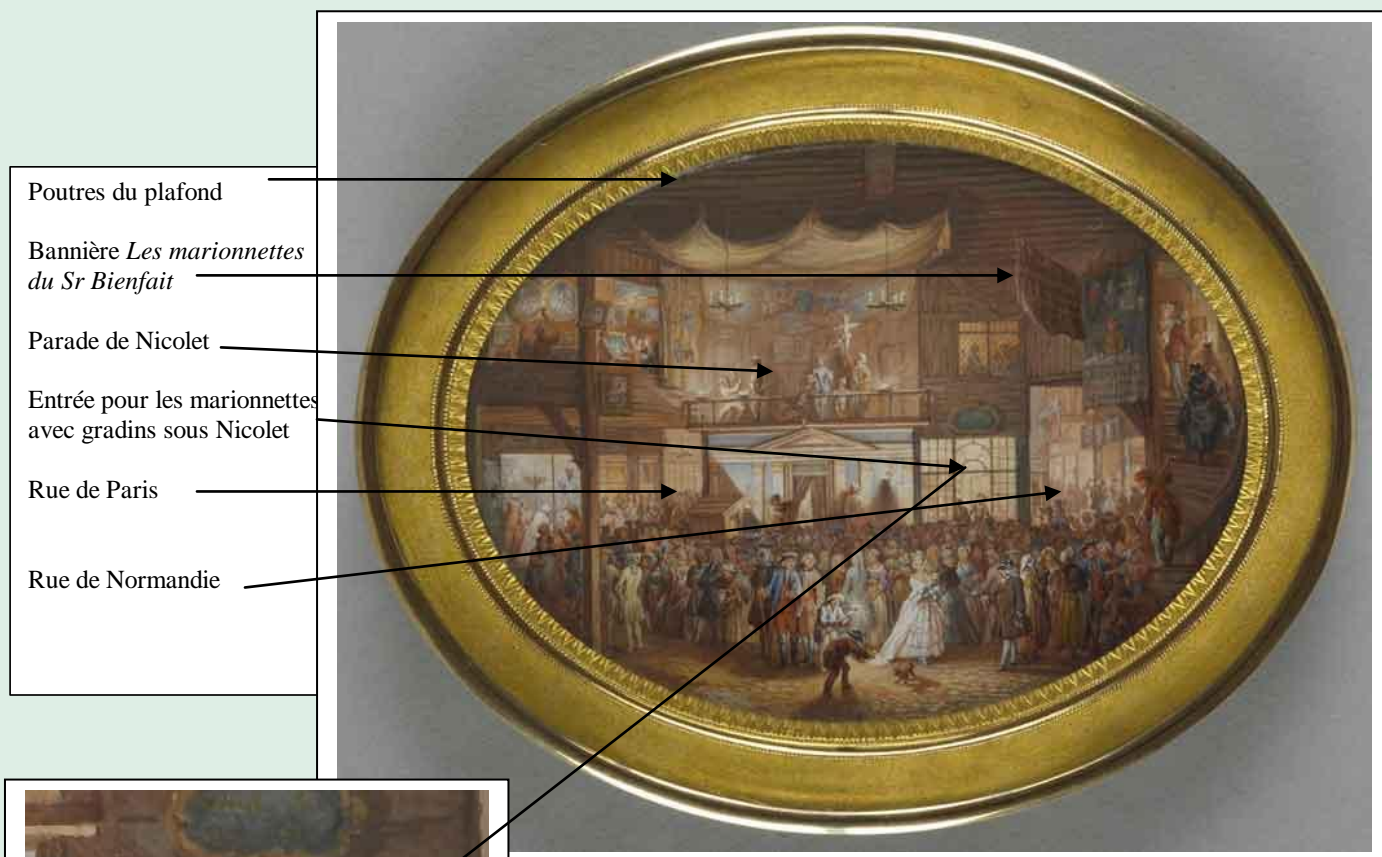
passée inaperçue dans les inventaires de la Wallace Collection, se distingue maintenant grâce à l'agrandissement en couverture du nouveau catalogue, en lettres d'or pâlies sur le fond bleu du linteau de la porte. L'entrée du théâtre de Nicolet est encadrée par deux compères perchés sur des échasses, dont l'un en blanc bat du tambour, tandis que l'autre en casquette bleue, soulève le rideau.



L'enseigne « Nicolet » permet de reconnaître l'une des salles de spectacles de l'entreprise créée par Guillaume Nicolet maître à danser et joueur de marionnettes. L'âge venu, il avait cédé sa loge à la foire Saint-Germain à son fils François-Paul, dit Nicolet le cadet, tandis que l'aîné Jean-Baptiste Nicolet (Paris, 1728-1796) embrassait la même profession, dirigeait les affaires familiales et allait devenir un célèbre entrepreneur de spectacles parisiens implanté en saison aux foires et, à compter de 1759, sur les Boulevards.

L'artiste indique aussi en lettres d'or sur une bannière marron à droite de la miniature : « LES MARIONNETTES SANS PAREIL DU SIEUR BIENFAIT AVEC PRIVILÈGE DU ROI ». A l'époque de la miniature, Nicolas Bienfait fils avait succédé à Nicolas Bienfait père (mort vers 1744 ou 1745) qui avait compté parmi les joueurs de marionnettes les plus connus de son temps avec Gillot, Levasseur, Guillaume Nicolet (père de Jean-Baptiste) et Jean Prévost. Nicolas Bienfait père était le gendre d'Alexandre Bertrand et son successeur à la Foire Saint-Germain (Parfait, 1743, II, p. 14). Or Alexandre Bertrand y avait fait l'acquisition en novembre 1701 de trois loges contigües sous la halle couverte, formant une boutique de 27 pieds de largeur sur deux travées de longueur « faisant l'encoignure de la rue de Normandie vis à vis la grande porte des Chaudronnières » (A.N. S 2872). M. Barry Russel, spécialiste des foires, nous avait indiqué en 2002 que « deux générations plus tard, en 1784, les petits enfants d'A. Bertrand vendirent ces trois loges aux Restier, une autre famille foraine, et déclarèrent alors qu'elles se situaient « sous la salle de spectacles du Sr Nicolet ».

L'entrée du spectacle de marionnettes se voit, dans la miniature, juste à droite de celle du théâtre de Nicolet, par une grande porte vitrée où se tient une jeune femme. L'artiste montre même, à travers les vitres, la salle éclairée par des lustres et des spectateurs sur des gradins s'étageant vers la gauche, donc *sous le théâtre de Nicolet*.

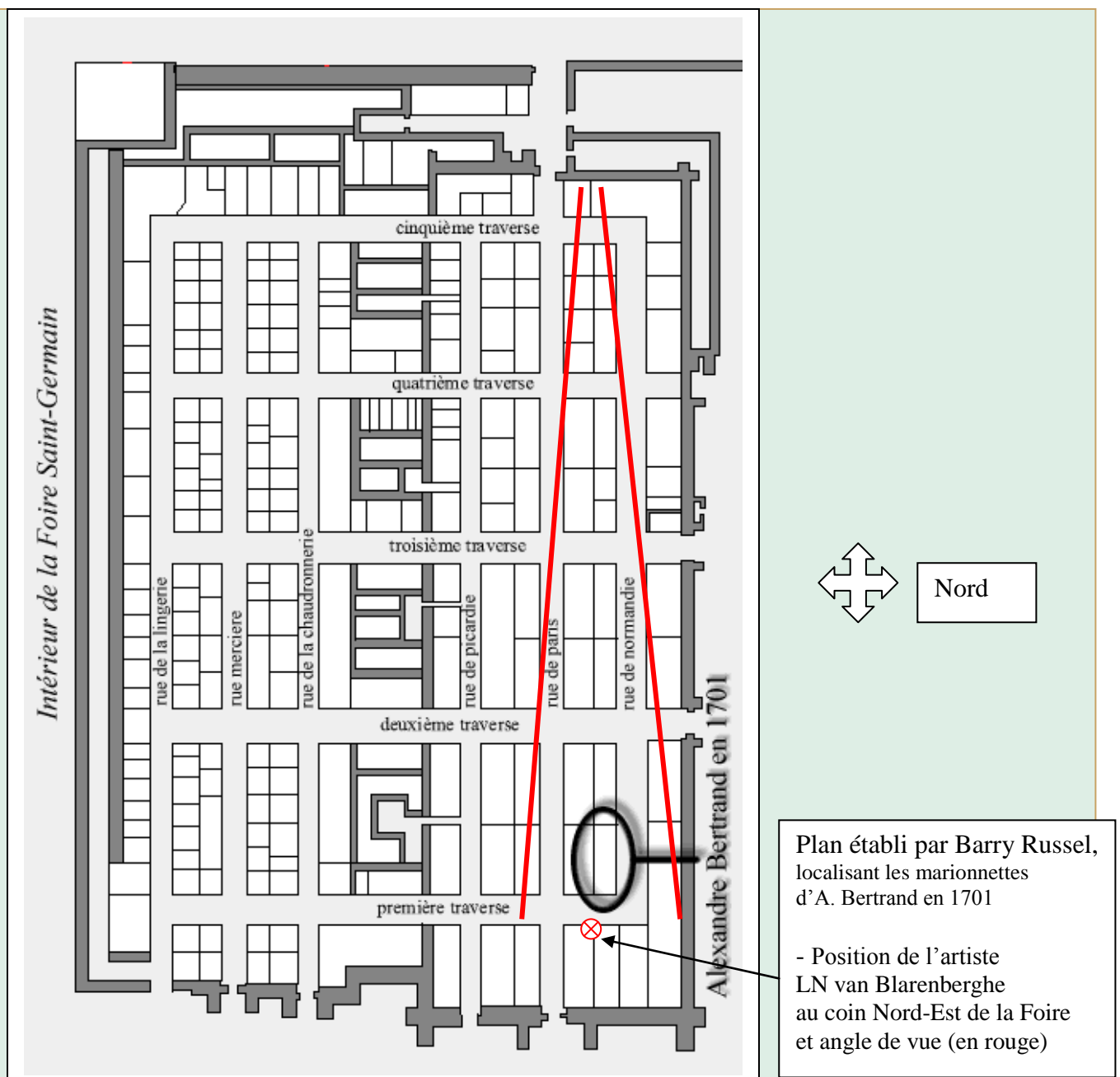


- Poutres du plafond
- Bannière *Les marionnettes du Sr Bienfait*
- Parade de Nicolet
- Entrée pour les marionnettes avec gradins sous Nicolet
- Rue de Paris
- Rue de Normandie



Avec l'aimable autorisation des Trustees de la Wallace Collection, Londres. Photo et détails copyright Wallace Collection

Détail du l'entrée du théâtre de marionnettes



L'angle de vue pris par l'artiste pour sa miniature, que nous reconstituons en rouge sur le plan de la foire, est intéressant à étudier pour comprendre sa façon de travailler. Placé à l'angle Nord-Est, faisant dos à trois loges, avec la porte des Chaudronnières à sa gauche et l'escalier d'angle de la foire à sa droite, il n'avait pas le recul nécessaire pour montrer tout ce qu'il nous donne à voir. Il combine ici une vue frontale détaillée, bornée par le plafond, avec une vue « en grand angle » pour les deux côtés qui l'entourent ainsi qu'une vue d'élévation pour montrer en perspective les deux rues qui longent de part et d'autre le théâtre de Nicolet et celui des Bienfait. C'est une très savante construction sur la perspective, digne du peintre de batailles du roi qu'il sera dès 1768 et qui déploiera tout son talent dans la représentation de vastes champs de batailles en vue d'élévation.

Au fond droite de la miniature, s'étend l'enfilade des boutiques de la rue de Normandie avec une première loge, puis l'enseigne d'un marchand de bas et, en face, une enseigne bleue ornée d'un lion d'or. En trichant sur la profondeur du théâtre de Nicolet et sur celui des marionnettes, le peintre réussit à simuler l'intersection de la rue de Normandie avec la deuxième traverse. Une pancarte est placée sous cette enseigne bleue, portant deux lignes et une flèche à gauche : il nous semble deviner, tant ceci est petit et simplement suggéré par la forme générale, peut-être les mots « chodron. » et en-dessous « linge » ; ce qui désignerait la direction vers les rues de la Chaudronnerie et de la Lingerie.

Rien de la configuration des lieux ne paraît inventé. A droite de la miniature, une toile peinte annonce « LE GRAND ESCAMOTEUR CHINOIS », auquel on accède probablement par l'escalier d'angle en haut duquel se trouve une femme derrière un guichet. Il s'agit de l'affiche d'un joueur de gobelets et de tours d'adresse, l'escamoteur tirant son nom de l'escamot, une petite balle de liège. Campardon, dans *Les théâtres de foires*, 1877, p. 395 signale Joannès Haran, escamoteur et faiseur de tours aux foires, qui avait une loge à la foire Saint-Germain. L'incendie de 1762 consuma tout son matériel et il réclama une indemnité de 144 livres. Campardon ignorait le sort donné à cette réclamation et n'a plus trouvé trace de J. Haran après cette date. Il nous manque un plan contemporain de l'ancienne foire qui situerait sa loge pour savoir si l'affiche vue ici était la sienne ou bien celle d'un concurrent.



Copyright Wallace collection

L'artiste montre au premier étage à gauche, une exposition de tableaux, annoncée par un portrait d'un homme à mi-corps de trois-quarts à gauche, en armure ceint du cordon bleu de l'ordre du Saint Esprit, peut-être la toison d'or autour du cou, un manteau d'apparat sur le bras gauche replié devant lui. S'agirait-il d'un portrait du roi ? L'allure de ce tableau montre une certaine ressemblance avec la pose de Louis XV dans le pastel de Quentin La Tour (Louvre, inv. 27615) qui servit de modèle à d'autres portraits officiels.

Chaque année avait lieu à la Foire une petite exposition de tableaux ayant généralement pour auteurs des peintres flamands. S'agit-il de cette exposition ou simplement d'une boutique individuelle ? Dans la miniature, on dicerne une dizaine de toiles d'allure française, en majorité des scènes de genre en costumes contemporains. Le marchand a fait décrocher l'une des toiles encadrées de bois doré et la tient avec un aide tout en la décrivant et en montrant un détail de la main gauche à deux amateurs qui l'éclairent à la chandelle, l'un d'eux assis, faisant des gestes avec son tricorne. Tout cela sur quelques centimètres carrés. Quelques années plus tard, Louis-Nicolas van Blarenberghe mit ce même talent à profit pour peindre tous les tableaux accrochés au mur dans ses vues de l'hôtel Croizat-Choiseul peintes en miniature pour le duc de Choiseul (Louvre OA 2281 et coll. privées).

Au rez de chaussée à gauche, se situe l'intersection entre la première traverse et la rue de Paris.

La première boutique, où discutent quatre dames et un homme en rouge, est brillamment éclairée par un lustre à six lumières, et vend des ombrelles suspendues au pladond. La suivante est occupée par un drapier en costume marron qui présente une étoffe à deux clientes. Louis-Nicolas van Blarenberghe dépeint parfaitement la richesse des loges et des marchandises exposées, tout en montrant en thème central le dynamisme du théâtre forrain et la diversité des visiteurs.

Si rien de la configuration des lieux n'est inventé, qu'en est-il des personnages ? On sait par d'autres œuvres mieux documentées, en particulier par des dessins préparatoires, que Louis-Nicolas van Blarenberghe faisait un croquis extrêmement précis du lieu à représenter et le peuplait - ensuite - de figures mises en situation.

Il faut souligner le sens de l'observation et l'extraordinaire souci du détail montré par le peintre. Bien d'autres artistes ont su camper sur le vif leurs contemporains. Très peu ont poussé la précision au niveau de L-N. van Blarenberghe. Lorsqu'il peint une bataille, la représentation des uniformes, les détails les plus infimes sont « exacts », jusqu'à la forme des galons des boutons, très officiellement fixée par des règlements successifs. Que ce soit dans ses peintures de chevalet ou sur une miniature de quelques centimètres carrés, la démarche de l'artiste est identique.

La foire était fréquentée par toutes les classes de la société, comme le montre la variété des tenues dans la miniature. L'ambiance vers 1762 était semblable à celle décrite par J.C. Nemeitz, en 1727, dans son *Séjour de Paris, c'est à dire instructions fidèles pour les voyageurs de condition*, t. I, p. 170 : « Tout y est pêle-mêle, les maîtres avec les valets et laquais, les filous avec les honnêtes gens. Les courtisans les plus raffinés, les plus jolies filles, les filous les plus subtils, sont comme entrelacés ensemble ».

Vers la gauche de la miniature, une femme en jupe jaune et petit bonnet de dentelle, est en train de soutirer habilement une bourse de la poche d'un homme en habit sombre et perruque, en cachant son geste de son mouchoir. L'action se passe à la barbe de la patrouille qui passe dans la rue de Paris en uniformes gris-bleu et armée de fusils, alors que le bourgeois imprudent est distrait par un salut qu'il donne de loin de sa canne à deux hommes en beige près du pilier de gauche.

Les vols étaient nombreux, même si les coupables écopiaient de lourdes peines (trois à cinq ans de galères pour un mouchoir dérobé chez un marchand).



Photo Copyright Wallace Collection

La plupart des visiteurs sont peu chaudement vêtus : on ne voit aucun manchon ou long manteau, ce qui indiquerait une scène placée assez tard dans la saison de la foire, en mars-avril (Pâque mobile) plutôt qu'en février, par des températures clémentes. Avec toute cette foule, il ne devait pas faire bien froid sous la halle couverte.



Photos copyright Wallace Collection

On remarque au premier plan dans l'assistance, de gauche à droite, entre autres une mère et sa petite fille, une femme de haut rang suivie de son petit page noir, et derrière lui, peut-être deux serviteurs en livrée gris-bleu à col rouge, puis un prêtre vu de dos. Au centre de la miniature, occupés à regarder un montreur de chien éclairé par son compère, un homme tient par le bras un militaire à redingote bleue à une épaulette argentée, revers rouges, gilet et pantalon rouge, une main dans un gilet, l'autre tenant une longue canne. On est alors en pleine guerre de Sept ans (1756-1763) et les militaires représentés dans cette foule sont très peu nombreux. Comme nous l'indique obligeamment Jean-Louis Vial, il pourrait s'agir d'un officier d'artillerie, tandis que l'homme à droite près de l'escalier, qu'une femme tient par le bras, est clairement un soldat des Garde-françaises (stationnés à Paris) : il est bien reconnaissable avec sa veste bleue à col rouge bordé de blanc et à ses boutonnieres, et son gilet rouge bordé de blanc. L'artiste signale encore la présence au premier étage à droite, derrière une fenêtre à vitraux, de deux personnes de très haut rang, ceintes du cordon bleu de l'ordre du Saint-esprit.

Parmi la foule, beaucoup ont le nez en l'air pour regarder la parade de Nicolet à la balustrade. Depuis 1756, Jean-Baptiste Nicolet était marionnettiste à la Foire Saint-Germain ; très vite il adjoignit à son spectacle la présentation de pantomimes dans lesquelles il remplissait habituellement le rôle d'Arlequin, et des intermèdes d'équilibristes et de funambules. On voit à la balustrade Pierrot saluant la foule d'un grand coup de chapeau et désignant justement Arlequin campé, roublard, avec son épée ; Colombine, la coquette en bleu ; et peut-être Pantalon le mari trompé dans ce comédien qui passe sous la balustrade, puis un enfant en blanc et un homme qui brandit à bout de bras la marionnette d'une danseuse. Anne-Antoinette Desmoulins, l'épouse de JB Nicolet, était une actrice célèbre qui menait la troupe ; elle est peut-être évoquée sous les traits de cette Colombine au visage allongé. Jean-Baptiste Greuze fit à plusieurs reprises son portrait (un au Metropolitan Museum de New York, inv.55.205.2, visible sur internet).

À gauche de l'estrade, la toile peinte annonce une danseuse de corde. Au centre de l'estrade, on notera la présence des armes de France, fleurs de lys d'or sur fond bleu. Comme Bienfait, au spectacle donné « avec privilège du Roi », Nicolet recherchait la protection royale face à un théâtre officiel jaloux de ses succès. En-dessous des armes de France, un panneau annonce probablement le titre du spectacle, sur trois lignes que nous ne sommes pas parvenu à déchiffrer ou à deviner. Les spécialistes du théâtre forrain ont mis en ligne sur la base César les titres de diverses pièces données à la Foire Saint-Germain, notamment *Arlequin amoureux ou l'école du monde*, de Nougaret, joué en 1762.

En se plaçant face aux théâtres de Nicolet et de Bienfait, par une curieuse coïncidence, l'artiste nous montre exactement l'endroit où prit l'incendie en mars 1762. Deux témoignages de l'époque se complètent sur ce point : « Le feu a pris cette nuit dans la loge d'un joueur de marionnettes à la Foire Saint-Germain, près de Saint Sulpice, par de l'artifice pour imiter le tonnerre. On a été près de quatre heures sans avoir de secours suffisant », écrivait le chanoine M. de Challemaison, le lendemain de l'incendie (Dorez Léon, in *Bulletin de la société historique du 6^e arrondissement*, Paris, 1898). Edmond Barbier de son côté notait (*Chroniques de la Régence et du règne de Louis XV*, s.d., Paris, réédition, 1885, t. VIII, p. 23-24) : « Mercredi 17 mars, à trois heures du matin, le feu a pris dans la loge du nommé Nicolet, bateleur, dans le jeu duquel on avait tiré de l'artifice. Il faisait froid et vent ; peu de secours prompt à pareille heure. Le feu ne trouvant de résistance que dans des planches et du vieux bois, a fait en peu de temps un progrès considérable [...] tout a été consumé, et ce grand emplacement de loges et de boutiques est une place entièrement vide ». Pierre-Antoine de Machy s'en fit le témoin dans *L'incendie de la foire Saint Germain* : « ce tableau peint d'après nature est bien précieux par la vérité du site et le très grand nombre de figures dont il est rempli » [n°16, vente du 24 juillet 1780, 301,10 livres] ; voir *L'Incendie de la foire Saint Germain*, H.S.T., H. 53 cm, L. 75 cm, attribué à De Machy, musée Carnavalet, Paris.

L'incendie de mars 1762 ne ruina pas l'entreprise de Nicolet. En 1763, les propriétaires des loges, groupés en association, les firent reconstruire par l'architecte Duchêne ; par la suite, ils exploitèrent en commun les nouveaux bâtiments en s'en partageant les revenus.

La miniature est signée et datée 1763. Cette date pose problème depuis longtemps ; Marguerite Pitsch déjà en 1952, se demandait s'il ne s'agissait pas d'une vue de la foire ancienne en dépit de cette date postérieure (*Essai de catalogue sur l'iconographie de la vie populaire à Paris au XVIIIe siècle*, thèse à l'École du Louvre, éd. A et J. Picard, 1952, p.30, n° 101). Si l'œuvre peut-être avoir été post-datée par l'artiste, l'agrandissement de la signature dans le nouveau catalogue de la Wallace Collection éveille des doutes : la graphie de la signature v. *Blarenberghe* n'est pas tout à fait conforme, en particulier la branche du « h » recourbée, certaines lettres à l'or brun sont appuyées tandis que le centre est de lecture incertaine ; l'ensemble de la signature est appliqué et linéaire, en outre l'artiste n'avait pas l'habitude de signer à l'or : ne serait-ce pas une signature rapportée ?

Si comme on le pense, la miniature provient de la vente Daugny, cette signature était déjà visible en 1858. L'œuvre figurait alors sur une boîte d'écaille rectangulaire, sans doute un réemploi car comme le note avec justesse le nouveau catalogue de la Wallace Collection, les miniatures ovales comme celle-ci étaient généralement montées sur des boîtes de même forme. Le catalogue annoté de la vente Daugny, Paris 10 mars 1858, indique n° 204 « Grande boîte carrée en écaille, dont le couvercle est orné d'un médaillon ovale, représentant *une Parade à la foire de Saint Germain*. Cette miniature, signée V. Blarenberghe 1763, peut être considérée comme l'un des chefs-d'œuvres du maître. Grandeur de la miniature : 6 cm sur 8 cm, 2750F » .

La Foire Saint-Germain doit être resituée dans la production du peintre tournant autour du théâtre. Rappelons brièvement que l'artiste avait eu l'exemple de son père Jacques-Guillaume (Lille, 1691-1742) qui nous a laissé sur ce thème une tabatière ornée d'une vue intérieure de salle de théâtre (Louvre, RF 30664). Louis-Nicolas produisait dès 1748-1753 des miniatures pour les orfèvres sur divers sujets, notamment les spectacles forains. Il en figurait de cette première manière, où les têtes sont encore grosses et rondes, sur une boîte postérieure de Jean Georges poinçonnée 1760-1761 à Waddesdon Manor, Grande-Bretagne ; Grandjean-Piacenti-Truman-Blunt, 1975, n° 138 repr., alors considérées comme contemporaines de la boîte.

Louis-Nicolas van Blarenberghe, venu de Lille s'installer à Paris vers 1752-1753, fit parler de lui avec admiration dans *L'Avant-Coureur*, sorte de gazette des spectacles, du lundi 24 juin 1765, n°25, p. 388 :

« On a vu dans le genre de la miniature et même dans celui de la peinture à l'huile des morceaux d'une petitesse à surprendre ; mais il paraît aujourd'hui un artiste qui fait des choses plus surprenantes que ce qu'on a vu jusqu'ici en ce genre. Il peint dans l'étendue d'une bague ordinaire une scène de théâtre, ou tout autre sujet, d'une manière très expressive et très distincte. Nous avons vu entre autres, le Ballet de la nouvelle Ecole des Femmes où le marquis, Mélipe et son mari, l'Hymen et l'amour, et sept à huit autres acteurs figurants, (...) très reconnaissables. Il fait même changer la scène et met un ou deux changements à volonté. La bague montée en bascule en peut fournir davantage. Cet artiste est le sieur Blaramberg (sic), peintre en bagues. Il demeure rue du Batoir, Quartier Saint-André, chez M. Rossignol, Procureur ».

L'artiste eut pour ce type de sujets de prestigieux amateurs. Une boîte montrant *Les Boulevards*, *la Foire de Bezons*, *Les Sauts de Nicolet* (autre spectacle de J.-B. Nicolet sur les boulevards) et *Le café turc*, appartenait à la duchesse de Mazarin et apparut à la vente de son cabinet, Paris, 10 décembre 1781, n° 245 « boîte peinte par Blarimberge (sic) » (peut-être celle aujourd'hui à la Huntington Library, San Marino, Californie). D'autres boîtes montrant l'intérieur de salles de spectacles avec funambules ou marionnettes sont conservées au Metropolitan Museum à New York (inv. 17.190.1130 ; Reynolds, 1996, n° 66 repr.) ; à la Gilbert Collection, Londres ; à Somerset House, Londres (*Vue d'un opéra au Théâtre des Tuileries*, à dater après l'incendie qui ravagea l'Opéra le 6 avril 1763 ; Truman, 1991, p. 161-163, la salle non identifiée) ou bien figuraient, à côté de bagues peintes par l'artiste, dans la collection de Waddesdon Manor en Grande-Bretagne. En dehors des fêtes foraines qui apparaissent de façon récurrente dans son œuvre, l'artiste fixa de son pinceau en miniature des scènes jouées notamment par les Comédiens Italiens ordinaires du roi à l'hôtel de Bourgogne comme *Les deux chasseurs et la laitière* et *Le peintre amoureux de son modèle* de Louis Anseume (joués en 1763), *Le maréchal ferrant* (opéra comique publié en 1761-63) de François-Antoine Quétant (Waddesdon Manor, W1/50/2 ; et vente Christie's 28/5/2002, n° 27 repr.).

Fleuron de la Wallace Collection, la miniature présente une palette de couleurs très harmonieuse, à dominante brun et bleu ciel, avec quelques notes de blanc, de rouge et d'ocre jaune et une remarquable variété des nuances d'une même couleur dans le costume d'un même personnage. Le traitement des figures dans la foule n'est ni statique, ni confus, le dessin est remarquablement souple. C'est une œuvre emblématique de l'artiste, qu'il faut aller voir ou revoir à Londres.

NLB.

Tous nos remerciements à Nell Carrington, Picture Librarian et aux Trustee de la Wallace Collection, pour l'autorisation de publier ici la photo de l'œuvre.

Peintres en miniature

Du nouveau sur : Barthélémy SIGÉ (actif à Paris vers 1870-1880) et son procédé de miniature sur ivoire avec photographie

Barthélémy Sigé était peintre en miniature et en émail et restaurateur de miniatures à Paris vers 1870-1880. Les restes d'une de ses cartes de visite collée au dos d'un portrait (voir photo plus bas) indiquent : « miniatures sur émail et sur ivoire. SIGÉ / Peintre miniaturiste / Il suffit de [manque : déposer une ?] photographie / 233 rue St Honoré 233 / près la Place Vendôme / Paris / (restauration de miniatures anciennes) ». Le 1er avril 1873, domicilié à la même adresse, il déposa le brevet d'un « procédé pour faire la miniature sur ivoire avec la photographie ». La consultation à l'INPI (Institut national de la propriété intellectuelle) de ce brevet n° 98779 paru au *Bulletin des lois*, 1874, p. 1048, nous livre son prénom –Barthélémy- et le détail de sa technique :

« Je prends, écrit-il, une épreuve photographique que je rends transparente et je la colle sur l'ivoire ; derrière l'ivoire et à leur place, je mets des tons de peinture vigoureux et sur l'épreuve photographique, qui par sa transparence, a pris tout à fait le ton de l'ivoire et le ton de chair par le moyen de la peinture vigoureuse que j'ai mise derrière l'ivoire, je fais les principales touches ainsi que les vêtements et le fond. J'obtiens également le même résultat en peignant par derrière la photographie transparente et mettant sur l'ivoire les tons nécessaires avant d'y appliquer l'épreuve photographique. Une fois l'épreuve collée sur l'ivoire, je termine par des touches sur la photographie et derrière l'ivoire si je le juge nécessaire.

Ayant ainsi décrit le principe de mon invention et la manière de la mettre en pratique, je me réserve, poursuit-il, le droit exclusif de faire et vendre les miniatures peintes d'après mon procédé. Je revendique ce droit pour moi, mes héritiers, cessionnaires et ayant droits quelconques ».

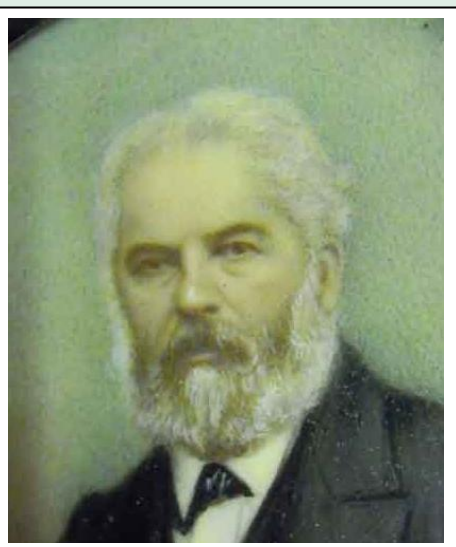
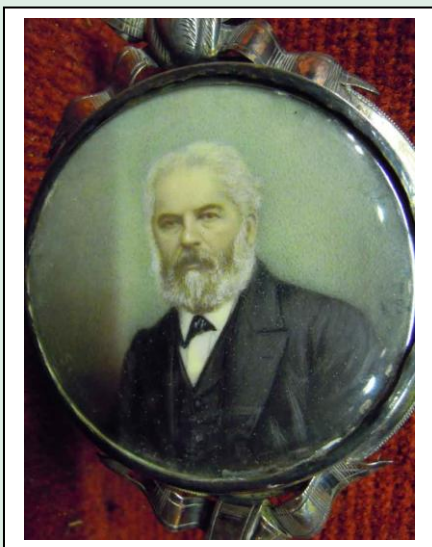
Son brevet fut protégé quinze ans (1873-1898) et se situe dans le courant de ceux déposés à la même époque pour de nouvelles utilisations de la photographie dans la peinture : procédé de « photo-peinture » Delaunay du 25/9/1873, procédé de « néo-léo-peinture » de Montalti et Puttemans pour transformer des épreuves photographiques en peinture à l'huile sur toile du 7/7/1873 pour ne citer que deux exemples.

Nous ne connaissons actuellement que deux miniatures de Barthélémy Sigé :

- François Mariotte (1808-1873), industriel à Gray en Haute-Saône, propriétaire de plusieurs minoteries, vu âgé, vers 1873, S. Sigé, diam. 5,5 cm, au revers, reste de la carte de visite de l'artiste (conservé dans sa descendance ; coll. privée). La miniature faite à Paris, peut-être à la demande de sa veuve, paraît avoir été exécutée sur ivoire d'après le nouveau procédé (voir photo).

- Henry comte Greffulhe (1848-1932) en buste, S. Sigé, vers 1880, ovale, H. 8, 5 cm, L. 7 cm, dans son cadre en bronze doré d'origine, H. 15, 5 cm, L. 11 cm (étude Coutau-Begarie, Drouot, 17 déc 2008, art russe et souvenirs des Romanoff, n° 224).

Sigé n'est pas mentionné dans les répertoires des photographes parisiens consultés et l'on manque de tout détail biographique.



Portrait de François Mariotte, signé en bas à gauche Sigé, diam. 5,5 cm avec l'aimable autorisation du propriétaire, coll. privée.

Peintres en miniature, Du nouveau sur :

BEYER Jean (Johann) Daniel (actif en 1810-1841) : Peintre en miniature et lithographe alsacien, il fut l'élève de Jean Urbain Guérin, travailla à Strasbourg et collabora avec Gottfried Engelmann de Mulhouse à *l'Album de la Galerie Alsacienne*. Un de nos correspondant nous signale, et nous l'en remercions, deux œuvres datées de 1841 qui allongent de deux ans la période d'activité jusqu'ici connue de cet artiste. Il s'agit d'un couple, elle *légèrement de trois-quarts à gauche, coiffée d'anglaises, en robe bleu-gris, ruban bleu pâle noué autour du cou, broche au corsage, sur fond de ciel*, S.D.d. le long du cadre *Beyer. 1841.*, en pendant d'un *Homme en costume noir, à quatre boutons noir et or, cravate noire, sur fond de frottis*, S.D.g. 1841. *Beyer*, les deux ovales, H. 7,5 cm, L. 6,4 cm (vu sur Ebay, la femme n° 120672601961, janvier 2011).

FLESSELLES Jacques (Paris, vers 1784 - actif en 1798-1802 - ?).

Peintre en miniature. On le savait élève de Bourgeois et de Vincent car ce fut indiqué lorsqu'il exposa des miniatures au Salon de 1802. Il fut aussi élève de Regnault et se prénomma Jacques. Nous trouvons en effet « Jacques Flesselles peintre natif de Paris, âgé de 16 ans, demeurant rue de la Michaudière n° [blanc] en face du pavillon de hanovre chez le citoyen Hirtz (?). Elève du citoyen Bourgeois, admis par le citoyen Regnault » le 18 Vendémiaire an 8 (1800) dans le registre des élèves de l'Académie (Archives Ecole nationale supérieure des Beaux-arts, Ms 95). Comme son maître Bourgeois, il fit d'expressifs profils sur ivoire. Les miniatures que l'on connaît de lui sont datées des années 1798-1801. Les mèches des cheveux sont peintes à longs et fins traits de gouache, avec des retraits à la pointe, et les ombres des chairs sont rougeâtres ; quelques grands traits de gouache suffisent à rendre l'habit, d'autres petits et croisés sont employés pour le visage.

Peintres en miniature nouvellement répertoriés :

FEUVRY Mlle de (XIXe siècle ?).

Signature relevée sur une miniature :

- *Femme de ¾ à droite en robe bleuâtre et fichu blanc, coiffée d'une couronne de roses*, S., diam. 5,3 cm (vte Mühlbacher, Galerie Georges Petit, 15-18 mai 1899, n° 345).

FIORETTI (actif en France vers 1780- 1785).

Artiste signalé par deux miniatures, sa signature pouvant se lire « Fioresti ».

- *Jeune femme en buste de ¾ à droite, en robe à corset de soie verte et chemise de linon blanc, un foulard de gaze dans les cheveux*, la signature lue « *Fioresti* », ovale, H. 7,1 cm, L. 5,5 cm (Cherbourg, 30 nov.-1er déc. 2008, n° 52 repr. ; idem, 29 mars 2009, n° 20B).

- *Homme en buste de ¾ à droite, en perruque, costume brun*, S.D. *Fioretti P 1785*, ovale, sur une boîte ronde en or de deux tons, perles et émail de Claude Pierre Pottier, marques de décharge de H. Clavel (Sotheby's, Paris, 30 octobre 2008, n° 112 repr. « *Fiorelli* » ; Sotheby's, Paris, 15 avril 2010, n° 56, repr.)

SAINTON Félix (1815-1878)

Ami d'enfance et voisin d'Eugène Fromentin, il reçut ses premières leçons du père de ce dernier. Peintre amateur, il exécuta en 1845 d'après un dessin une miniature de *Léocadie Béraud*, grand amour de Fromentin, morte prématurément l'année précédente.

- *Léocadie Béraud née Chessée*, S.b.d. en rouge *F. Sainton / 1845*, H. 13 cm, L. 10,5 cm (coll. Mme Pierre Deilhon).

Bibl. : Wright Barbara, *Revue de l'art*, 1987, n° 78, p. 91-92.

SCALBERGE Frédéric (actif en 1636)

Peintre en miniature et graveur, auteur du premier *Plan du jardin des Plantes en 1636*, peint sur papier vélin, qui figurait dans un ouvrage de Guy de la Brosse de la même année (Museum d'Histoire naturelle, Paris).

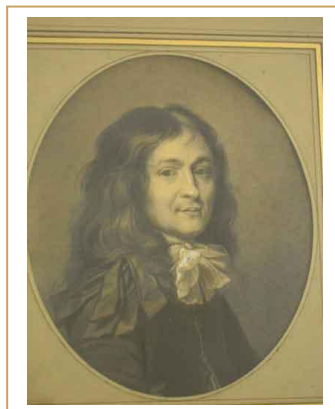
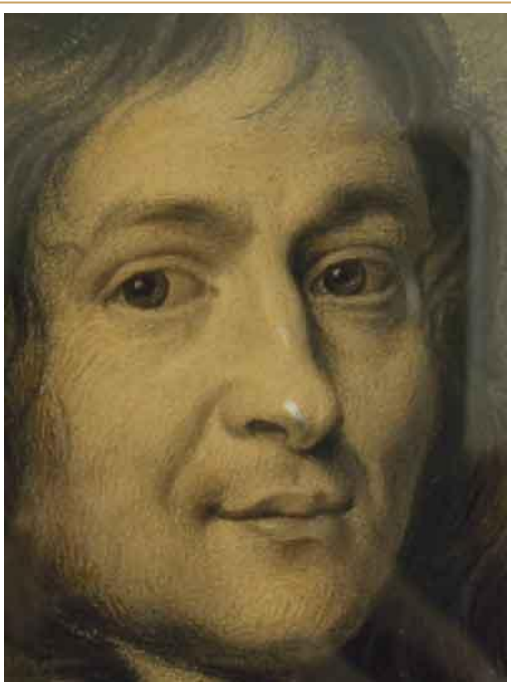


Actualités LEMOINE-BOUCHARD FINE ARTS

Lemoine-Bouchard Fine Arts vous invite à découvrir quelques oeuvres entrées à son catalogue et visibles à Paris sur rendez-vous ou sur son site www.lemoinebouchard.com. Prix et photos sur demande.



- J[oseph ?] PARENT, *Portrait d'Homme*, S.D. 1831, H. 5 cm, L. 3,2 cm (inv. 236M)
- Alexandre DELATOURE, *Portrait de femme au manteau de fourrure*, H. 3 cm, L. 2,3 cm (inv. 221M)
- Ecole italienne vers 1862, *Acte final du grand l'opéra La Muette de Portici d'Auber et Scribe au Théâtre de San Carlo de Naples*, diam. 10,7 cm, sur carton (inv. 235M)



- *Portrait d'homme époque Directoire*, S.g. Isabey, vers 1798, diam. 7,2 cm, cerclage et revers d'origine en argent (inv. 004M)

- *Homme du temps de Louis XIII*, rare dessin de Jean-Urbain Guérin, ovale, 18,5 x 15,5 cm (inv. 231D)

Bourse aux livres

Stephen Lloyd nous indique qu'il propose plusieurs de ses propres publications dédicacées à prix réduit :

Richard Cosway, Unicorn Press, London, 2004, hardback, £15

Portrait Miniatures from the Clarke Collection, exhibition catalogue, National Galleries of Scotland, Edinburgh, 2001, paperback, £10

Portrait Miniatures from the Dumas Egerton Collection, exhibition catalogue, National Galleries of Scotland, Edinburgh, paperback, £10

Portrait Miniatures from the Daphne Foskett Collection, exhibition catalogue, National Galleries of Scotland, Edinburgh, 2003, paperback, £10

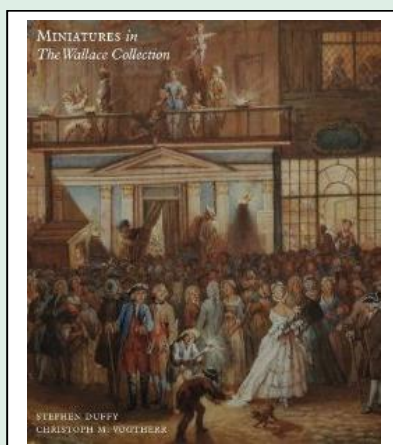
Portrait Miniatures from the National Galleries of Scotland, exhibition catalogue, National Galleries of Scotland, Edinburgh, 2004, paperback, £10

Portrait Miniatures from the Merchiston Collection, exhibition catalogue, National Galleries of Scotland, Edinburgh, 2005, paperback, £10

Portrait Miniatures from Scottish Private Collections, exhibition catalogue, National Galleries of Scotland, Edinburgh, 2006, paperback, £10

Pour plus de détails/For further details, contact: Dr Stephen Lloyd, 22 Regent Street, Edinburgh, EH15 2AX, Grande-Bretagne; email: stephen.lloyd@macace.net

Bibliographie



Stephen DUFFY, Christoph VOGTHERR, *Miniatures at the Wallace collection*

154 pages, broché, éditeur Trustees of the Wallace collection, ISBN 978-0900785832. Prix: £38.

Une sélection de 69 miniatures de la collection qui en comporte 330. De très bonnes photos couleurs, avec détails, vont permettre aux amateurs de redécouvrir des œuvres superbes et aux chercheurs avertis d'étudier les techniques et coups de pinceaux et de se faire leur propre opinion mieux que dans le catalogue en noir et blanc de Graham Reynolds de 1980, très documenté et qui présentait l'ensemble de la collection. Notons donc le changement qui s'impose pour le n° 30 portraits de *Voltaire* et de *Mme du Châtelet* (*Les peintres en miniature*, 2008, p. 201 repr.) dont l'attribution ancienne à Hubert Drouais est abandonnée.

Il ne s'agit pas de faire ici un commentaire détaillé de cet ouvrage, mais juste quelques remarques. Ayant opté pour une sélection d'œuvres, les auteurs ont écarté à juste titre de nombreuses miniatures qui ne présentent qu'un intérêt secondaire comme l'avait noté G. Reynolds.

On regrettera cependant le choix du n° 15, boîte avec *Dix scènes de divertissements ruraux* (inv. G 36) présentées comme de Louis-Nicolas van Blarenberghe, alors il s'agit d'un assemblage de copies assez faibles et de différentes mains, d'après plusieurs de ses œuvres réalisées entre 1761 et 1768. Les auteurs ont suivi l'avis de Mmes Maillot-Chassagne et de Château-Thierry, *Catalogue raisonné des œuvres des van Blarenberghe*, 2004, seul disponible mais peu fiable. Il ne fait aucun doute que ces *Dix scènes* non signées sont des copies, de la texture de la gouache au modelé des figures, certaines entourées d'un trait noir, d'autres grimaçantes et figées autour d'un moulin aux couleurs saturées de blanc qui trahissent une production du début du XIXe siècle. Les modèles originaux sont dispersés sur plusieurs boîtes, dont une seule signalée et reproduite au catalogue de la Wallace Collection : *Fête de village avec montreur d'ours*, 1761, du Musée des Arts décoratifs de Paris (Inv. 26619). Il est dommage de n'avoir pas reproduit en gros les deux œuvres côte à côte, la différence aurait ainsi parlé d'elle-même.

Le couvercle *Fête au pied d'un moulin* emprunte probablement à plusieurs œuvres ; on retrouve par exemple le même moulin au fond d'une miniature de Louis-Nicolas van Blarenberghe, S.D. 1767, sur une boîte de Drais (vente Christie's, Genève, 14-15 novembre 1983, n° 666 repr.).

Bâte (petit côté) avant : *le jeu de l'oie* ; c'est la copie d'une miniature qui figure sur le côté d'une boîte de l'ancienne collection Rosebery (vente Sotheby, Londres, 11 février 1999, n°113 repr.). Tous les personnages sont repris, à l'exception des deux placés à l'extrémité gauche et des trois figures mises tout à fait à droite.

Bibliographie (suite)

Stephen DUFFY, Christoph VOGTHERR, *Miniatures at the Wallace collection* (suite).

.../...

Bâte arrière : *Le jeu à neuf quilles devant l'auberge* ; d'après une miniature non signée que nous attribuons à L.-N. van Blarenberghe, sur le petit côté d'une boîte de Waddesdon Manor (W1/50/4). Dans la miniature de la Wallace Collection, l'artiste a simplifié la maison du fond, qui a une fenêtre de plus dans l'original et modifié légèrement les personnages à l'arrière-plan.

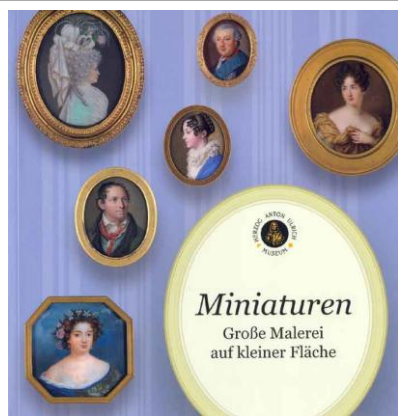
.....

Par ailleurs, p. 177 les auteurs M. Duffy et Vogtherr font remarquer très justement qu'il a été omis dans *Les Peintres en miniature*, 2008, les dates de la seconde épouse de J.-B. Isabey, les voici : ISABEY Marie Rose Eugénie, née MAISTRE (Paris, 1814-Paris, 1861) ; il nous manque les jours et mois précis.

Marjorie E. WIESEMAN, conservateur à la National Gallery à Londres, consacre un long article au dictionnaire *Les peintres en miniature*, dans le *Burlington magazine* d'octobre 2010, p. 686-687, reçu dernièrement. Nous la remercions très vivement de son analyse détaillée et de ses aimables commentaires, ainsi que les éditeurs du *Burlington Magazine*. Marjorie Wieseman est rappelons-le, co-auteur avec Julie Aronson du catalogue *Perfect Likeness*, 2006, une sélection de miniatures du Cincinnati Art Museum.

Nous en profitons pour remercier toutes les personnes qui nous encouragent et nous aident à améliorer ce dictionnaire et à poursuivre le travail de recherche. Ajouts, remarques sur des erreurs ou des omissions, sont les bienvenus.

Nous invitons aussi les musées à nous communiquer leurs activités pour 2011 en ce qui concerne la miniature (restaurations. expositions. catalogues en préparation. acquisitions...).



Stefanie K. WERNER, *Miniaturen, Grosse Malerei auf kleiner Fläche, Braunschweig, Herzog Anton Ulrich Museum*
110 pages, (en allemand), Braunschweig 2010.
ISBN 978-3-9222279-64-3.

Le Herzog-Anton-Ulrich-Museum près de Brunswick, Allemagne, a sorti le catalogue de ses 56 miniatures. La conservatrice Stefanie K. Werner avait organisé l'exposition d'une quarantaine d'entre elles, qui s'est terminée le 5 décembre dernier. A défaut d'œuvres majeures, l'intérêt du public a été soutenu par les petites histoires plus ou moins scandaleuses que la miniature évoque : comme les maîtresses du duc Karl II de Braunschweig, Lady Charlotte Colville et la cantatrice Betty Dermer, qu'il fit peindre en miniature au milieu du XIXe siècle ; ou encore la triste fin de Johann Friedrich Struensee, médecin personnel du roi du Danemark, qui accusé d'une affaire de cœur avec la reine, finit sur l'échafaud. Un beau catalogue destiné aux non spécialistes, et que nous a obligeamment signalé B. Pappe.



Chiara PARISIO, *Ritratti in miniatura nella Milano neoclassica*
Brescia, Starrylink, décembre 2010
Paperback, 24x17 cm, 112 pages, repr., (en italien).
ISBN: 978-88-96225-34-9
Prix: 24 euros
Commande en ligne: www.libreriafenice.it

Cet ouvrage se concentre sur les miniaturistes actifs à Milan pendant la période néoclassique (1775-1825). Il inclut les artistes actifs pour la cour de Napoléon et l'entourage aristocratique, et s'étend à la vaste diffusion de la miniature dans les milieux de la bourgeoisie pendant la restauration autrichienne, période faste pour les peintres en miniature. De nombreux artistes vinrent d'autres régions chercher des commandes à Milan, en particulier Gigola de Brescia, Boatti de Bergame, Betoldi de Como, Banchi de Novara pour ne citer que quelques noms.